

## ALEXIS, ECRIVAIN EN HERBE

**Alexis, en vacances forcées.** Yvon Brochu. Illus. Daniel Sylvestre. Montréal, Pierre Tisseyre, 1990. 140 pp. 7,95\$ broché. ISBN 2-89051-406-4.

Les jeunes lecteurs de 10 à 12 ans vont retrouver avec délice le personnage attachant d'Alexis, dans *Alexis, en vacances forcées*, le troisième roman dans la série "Alexis", d'Yvon Brochu.

Le héros-narrateur, Alexis, qui a 16 ans, nous apprend, dès la seconde page, qu'il est "écrivain". Une note en bas de la page signale au lecteur les titres des ouvrages qu'il a déjà signés: *Alexis, en grande première!* et *Alexis, plonge et compte!* (8). Malheureusement, le père d'Alexis ne se laisse pas impressionner par le talent de son fils, et il lui interdit de consacrer ses vacances d'été à l'écriture de son troisième roman. "TU DOIS TRAVAILLER COMME TOUT LE MONDE!", aime lui répéter son père (8). Alexis attribue ce manque d'enthousiasme pour sa carrière d'écrivain au fait que son père "n'a pas toujours le beau rôle" dans ses histoires. "ET IL N'EST PAS PRÊT DE L'AVOIR!," ajoute Alexis (11), surpris par un orage et trempé jusqu'aux os pendant qu'il s'achemine vers le parc où il doit travailler comme aide-moniteur. Le rôle du père n'est donc pas plus flatteur dans ce roman que dans les précédents: c'est "un être de la pire espèce" (7), "un vrai monstre de la préhistoire" (8), un "maniaque" (45), dont Alexis doit supporter les "adultages" (c'est-à-dire les enfantillages d'un adulte) (72).

Se promenant sous l'orage, notre héros-narrateur de 16 ans commence à se remémorer ses vacances d'autrefois, lorsqu'il ne travaillait pas: "Quand j'étais jeune. J'avais 14 ans..." (12). Alexis nous raconte le tour de la Gaspésie qu'il a été obligé de faire avec ses parents, un "voyage au bout des nerfs!" (13). Dans le texte, on insère les cartes postales, de moins en moins "enflammées" (49), qu'Alexis écrit à Julie, "[son] amie pour la vie" (35), pendant qu'il vit un amour de vacances avec Jane, une coquette américaine.

Dans le troisième chapitre, nous nous retrouvons soudain dans le parc où Alexis doit commencer sa première journée de travail. Le récit du voyage en Gaspésie occupe environ quatre-vingts pages du roman, mais Alexis revit l'aventure dans les vingt minutes où il se promène sous la pluie, en attendant que neuf heures sonnent la fin de sa liberté. Entouré de jeunes qui réclament de leur aide-moniteur une histoire d'horreur, Alexis redevient conteur pour relater d'autres "vacances forcées" (97), celles qu'il avait passées, à 12 ans, dans une colonie de vacances, où il devait affronter le monstre du lac Noir. Alexis regrette que son père ne soit pas là pour entendre les applaudissements de son auditoire: "peut-être qu'il me laisserait écrire mon troisième roman durant l'été (136). En fait, le troisième bouquin d'Alexis touche déjà à sa fin. Sermonné par son père, nargué par ses frères, ayant l'impression que toute la famille se ligue "contre [son] projet le plus cher: devenir écrivain" (139), Alexis monte à sa chambre

bouder, et là, sur son bureau, il trouve “UN ORDINATEUR!!!” (139), qui va lui permettre de “travailler COMME TOUS LES ÉCRIVAINS” (140).

Yvon Brochu, joue avec les mots, et ses images inattendues et cocasses amuseront les lecteurs. Ainsi Alexis “déambule comme un funambule” sous l’orage (10), pensant qu’il aimerait “faire le *travail buissonnier!*” (11) au lieu d’aller “[s]’encabaner” (12). Le ton peut devenir lyrique, par exemple dans la scène où Alexis, du balcon de leur chambre de l’Hôtel Tadoussac, admire “le firmament étoilé et le fleuve *aluminiumisé* par une pleine lune magnifique” (64). C’est le comique qui domine, cependant, et ce “duo formidable, le ciel et la mer” ne tarde pas à céder la place à “un autre duo, celui du père et de la mère qui ronflent [...] à l’unisson (66), comme une sorte de “réveille-matin à piles humaines rechargeables” (67), qui empêche Alexis de dormir.

Les jeunes lecteurs s’amuseront aussi à lire les cartes postales que le héros écrit à Julie, et à trouver la solution du menu-jeu <196> Alexis a “trafiqué” le menu archicompliqué du chef cuisinier de l’Hôtel Tadoussac et le lecteur doit y réintroduire les mots qui ont été éliminés (54-55).

Il est évident qu’Yvon Brochu connaît, comprend et aime les jeunes. Il a créé pour les jeunes d’aujourd’hui un héros à leur image et qui partage leurs préoccupations. Gauche et rougissant, mais sensible et attachant, Alexis, ce jeune écrivain en herbe, séduira les jeunes lecteurs de “son” troisième roman.

**Sandra L. Beckett** est professeure agrégée à l’Université Brock, où elle enseigne la littérature enfantine d’expression française. Ses publications portent sur la littérature française contemporaine.

## L’AINÉE-MARTYRE, OU NE SE DÉTACHE PAS DE SA FAMILLE QUI VEUT

**Ça suffit, Sophie!** Louise Leblanc. Illus. Marie-Louise Gay. Montréal, la courte échelle, 1990. (Collection Premier Roman) 63 pp., 7,95\$ broché. ISBN: 2-89021-131-2.

Un roman pour les sept ans et plus est-il mentionné à la page de garde. Il convient d’ajouter que les gros caractères typographiques sont très lisibles pour des enfants avec aussi, en majuscules deux fois plus grosses que les minuscules, les mots importants et les interjections. Pour l’intrigue, une narration en dix chapitres des projets d’évasion de l’héroïne, Sophie, et de leurs tentatives de réalisation.

Qui est Sophie? L’aînée d’une famille nombreuse comprenant quatre enfants: deux filles et deux garçons. Marie-Louise Gay, qui illustre le livre, nous la dessine avec humour: une grosse bouille criblée de taches de rousseur et encerclée de cheveux bien noirs et bien raides! Cette fillette de neuf ans, en qui